

La santé (dégradée) des enfants d'aujourd'hui

LA TOXICITE DE L'ENVIRONNEMENT EN QUESTION

Nous assistons à l'augmentation d'une multitude de troubles chez les enfants témoignant d'un état de santé de plus en plus fragilisé : allergies, troubles de la vue, maladies auto-immunes, cancers, troubles du neurodéveloppement, troubles du comportement... Cette dégradation de la santé des enfants fait l'objet de nombreuses alertes depuis des années et l'impact des pollutions environnementales sur la santé ne peut plus être nié. Il est urgent de reprendre notre santé en main et celle de nos enfants, car il semble clair pour qui veut bien le voir que : « *votre santé n'intéresse que vous* » ! [1]

Les enfants de plus en plus touchés

Comme le précisaient déjà en 2016 le Docteur Corinne Skorupka, médecin spécialisée dans les Troubles du Spectre de l'Autisme, et le Professeur Luc Montagnier, médecin virologue, Prix Nobel de médecine : « *nous sommes confrontés à une augmentation d'une multitude de maladies, dont le cancer, les maladies chroniques, auto-immunes et neurodégénératives. Pourquoi les enfants seraient-ils épargnés ?* » [2] Que se passe-t-il pour que les enfants soient de plus en plus touchés par des maladies dont ils étaient jusque-là majoritairement préservés ? « *C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que les enfants sont en moins bonne santé que les générations précédentes. Merci à l'ère de l'industrialisation ! Un enfant naît aujourd'hui avec plus de deux cents molécules chimiques - non naturelles - dans son sang.* » [3] précise le Dr Anne Samouel Debbabi, pédiatre et auteur. Ceux-là même qui devraient se trouver en pleine vitalité sont touchés de plein fouet par la multiplication des pollutions environnementales auxquelles nous sommes tous exposés.



Des chiffres alarmants

Qu'il s'agisse de symptômes physiques, émotionnels, neurologiques, comportementaux, leur nombre ne cesse de croître chez les enfants. Une étude publiée en Mars 2024 réalisée par Opinionway pour l'Association nationale pour l'amélioration de la vue (Asnav) révèle que 44% des enfants de moins de 12 ans présentent des troubles de la vue. [4] On observe aussi en France une augmentation du diabète de type 1 chez l'enfant de plus de 4% par an. [5] Quant au surpoids (obésité comprise) sa prévalence mondiale s'est considérablement accrue passant de 8% des jeunes de 5 à 19 ans touchés en 1990 à 20% en 2022. Le surpoids touche également les enfants de plus en plus jeunes : 37 millions d'enfants de moins de 5 ans étaient en surpoids en 2022 dans le monde. [6]

Si les cas d'asthme chez l'enfant sont en hausse en France, [7] une allergologue alerte aussi sur la fréquence des allergies alimentaires chez les enfants qui ont augmenté de 300% en 20 ans, elles concernent 6 à 8% des enfants de moins de 15 ans en France.[8] Les cancers infantiles, eux aussi, connaissent une hausse alarmante : depuis 1976 aux Etats-Unis, le taux d'incidence de la leucémie a progressé de 21 %, celle du cancer du cerveau de 45 %, et celle du cancer des testicules de 51 %. Le cancer serait la première cause de décès chez les enfants américains de moins de 15 ans.[9] En parallèle, les troubles du neuro-développement (TND) subissent une croissance encore plus flagrante. D'après les données du CDC (centre de contrôle et prévention des maladies américain), les cas d'autisme étaient de 1 sur 10 000 naissances au cours des années 1980.[10] Chez les enfants âgés de 8 ans aux Etats-Unis, le CDC indique un rapport allant de 1 cas sur 150 en 2000, à 1 cas sur 68 en 2010 pour atteindre 1 cas sur 36 en 2020.[11] On parle même de 1 enfant sur 22 souffrant de troubles du spectre de l'autisme (TSA) en Californie d'après les données de 2020 du CDC.[12] Cette flambée de cas se constate aussi pour d'autres troubles comme le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H) ou les troubles des apprentissages (DYS). La prévalence des TND en France s'élève à 10% des naissances, soit environ 70 000 enfants chaque année.[13] Quant à la santé mentale des jeunes, elle s'est aussi dégradée : les symptômes anxio-dépressifs sévères chez les jeunes de 17 ans sont passés de 4,5% en 2017 à 9,5% en 2022.[14] Une étude de juin 2023 menée par Santé Publique France révèle aussi que plus d'un enfant sur dix âgé de 6 à 11 ans présente un trouble de santé mentale probable.[15]

Un rapport du HCFEA (Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge) paru en mai 2023 fait aussi état d'une augmentation alarmante de prescriptions de psychotropes chez les enfants qui a doublé entre 2010 et 2021.[16]

Prévention sans questionnements?

Face à l'explosion de troubles multiples chez les enfants, la réponse des politiques publiques en matière de prévention est souvent orientée sur le dépistage de plus en plus précoce de ces troubles. Comme l'indique la récente stratégie pour les TND 2023-2027, il s'agit d'« *avancer encore l'âge de détection, renforcer et intensifier le parcours de bilans et d'interventions* ». [17] Si ce dépistage précoce est important, pour une réelle prévention ne faudrait-il pas aussi se questionner sur les facteurs en amont ayant pu amener à ces troubles ? A ce diagnostic, souvent, va être associé un traitement ou une rééducation qui s'attache davantage à supprimer les symptômes plutôt qu'à les comprendre et agir de manière globale sur le terrain afin de restaurer l'équilibre. L'art de la médecine hippocratique, semble avoir laissé place à une médecine de plus en plus standardisée et protocolaire négligeant les préceptes fondateurs des liens corps-esprit. « *Comme nous pouvons le constater, en collant des étiquettes sur chaque diagnostic, la médecine moderne finit par enfermer nos enfants dans des boîtes bien étiquetées. Or l'enfant d'aujourd'hui n'entre dans aucune de ces catégories, mais plutôt dans un tableau d'ensemble aux allures composites.* » précise le Dr Natasha Campbell Mc Bride, spécialiste en neurologie et nutrition.[18] Lorsqu'il s'agit d'évoquer des causes potentielles à l'explosion des troubles du

neurodéveloppement, la génétique apparaît souvent comme l'unique responsable, ne pouvant pourtant expliquer à elle seule l'explosion fulgurante de nombreux troubles chez les enfants ces dernières années. L'autre réponse souvent apportée est celle d'un meilleur diagnostic. Là encore, si la tendance au dépistage précoce et à la pose de multiples diagnostics chez les enfants est de plus en plus marquée, et peut aussi nous interroger,[19] elle ne peut non plus suffire à expliquer ce qu'il se passe. « *L'augmentation actuelle - et sans précédent - de l'incidence des TSA et d'autres troubles mentaux ou comportementaux tels que le trouble du déficit de l'attention/hyperactivité (TDA/H) ne peut être imputable à la seule évolution des définitions diagnostiques et/ou aux facteurs génétiques. Les facteurs environnementaux doivent être pris en compte* » précise Barbara Demeinex, biologiste, spécialiste en endocrinologie.[20] L'hypothèse de prédispositions génétiques déclenchées par des facteurs environnementaux est de plus en plus privilégiée concernant le développement des TND et autres troubles ou maladies. Pour autant, ces facteurs sont encore peu recherchés et pris en considération dans la compréhension et l'accompagnement des enfants présentant ces troubles.

Le microbiote au coeur de la santé

L'intestin est considéré depuis ces dernières années comme un deuxième cerveau et son rôle dans la fonction immunitaire, la régulation des émotions et la santé mentale est de plus en plus étudié et reconnu : « *Nous savons que lorsque notre esprit est brouillé, notre ventre l'est aussi. Les intestins pilotent la majeure partie de l'immunité ; ils possèdent aussi de nombreux neurones, produisent des*

hormones, des neuromédiateurs et sont reliés au cerveau par le nerf vague » indique Dimitri Jacques, naturopathe et psychothérapeute.[21] Selon Olivier Coudron, médecin et professeur spécialiste de la nutrition, l'écosystème intestinal est aussi important que le cerveau dans la vie psychique : « *Un trouble intestinal et notamment un état inflammatoire peut avoir des répercussions sur l'activité cérébrale* ».[22] Cela est aussi partagé par le Dr Natasha Campbell Mc Bride, pour qui les troubles de santé présentés par les enfants, aussi variés soient-ils, ont un facteur commun qui est celui de l'état de leur intestin. Elle propose de regrouper tous ces troubles (hyperactivité, dyspraxie, autisme, déficit d'attention, dyslexie, dépression ou encore schizophrénie) sous le nom de « Syndrome entéro-psychologique » ou « syndrome GAPS » : « *Plutôt que d'essayer de faire entrer dans un tiroir les enfants à tendances autistiques ou souffrant d'asthme, d'eczéma, d'hyperactivité, de dyspraxie, de dyslexie et d'allergies, nous devrions chercher à mettre un nom sur ce trouble qui prend naissance dans les intestins et qui est lié aux symptômes ci-dessus.* »[23] Le microbiote des jeunes générations est de plus en plus appauvri, l'humanité aurait perdu la moitié de son microbiome en 50 ans.[24] La muqueuse intestinale est, elle aussi, fragilisée et perd de sa capacité à exercer son rôle essentiel de filtre et protection. Le Dr Jean Seignalet, médecin spécialisé en immunologie, connu pour ses travaux sur la nutrition, a été parmi les premiers à mettre en lien les facteurs alimentaires, l'augmentation de la perméabilité intestinale et les maladies auto-immunes. [25] Plusieurs éléments sont en jeu dans cette atteinte dramatique du microbiote.

Parmi eux : l'alimentation, la médication et notamment les antibiotiques, les pollutions de toutes sortes incluant les ondes électromagnétiques, et le stress chronique... influencent considérablement la qualité et la diversité de notre microbiote.

Une alimentation dénaturée et transformée

« *Aujourd'hui, la standardisation des goûts et la malbouffe sont responsables d'une véritable épidémie mondiale de maladies cardiaques, de cancers, d'obésité, de diabètes et d'allergies* » dénonce Christophe Brusset, ancien industriel de l'agroalimentaire.[26] La qualité de l'alimentation et les choix alimentaires que nous faisons sont des facteurs majeurs d'influence de notre état de santé. Or, comme le disait Claire Séverac, auteur et lanceur d'alerte : « *Nous mangeons des molécules chimiques, agrémentées de colorants, arômes, exhausteurs de goût, émulsifiants, épaississeurs, édulcorants, tout ce qui peut contribuer à falsifier la nourriture et nous tromper sur la qualité de la marchandise ; le tout à grand renfort de sel, de sucre, et de graisse, le dogme trinitaire et central de la foi agroalimentaire.* »[27] Certains aliments, quotidiens pour bon nombre de personnes, sont aussi susceptibles de contribuer à un état dégradé de santé. Les produits laitiers, largement consommés par les enfants, cible privilégiée de la propagande des grands industriels les vendant comme nos « amis pour la vie »[28], ne sont pourtant pas sans répercussions sur la santé.[29][30] Le Dr Anne Samouel Debbabi, a pu le constater dans ses consultations pédiatriques: « *L'exclusion du lait, puis sa réintroduction si besoin est de faire preuve, permet dans bien 80% des cas de problèmes ORL et*

cutanés à répétition, d'apporter la preuve tangible que la guérison est obtenue en diminuant, voire en supprimant les produits laitiers. »[31] En effet, nombreux sont ceux qui présentent des difficultés à les digérer. Certains peptides dérivés des caséines du lait et d'autres issus des protéines de gluten, ont aussi la capacité d'exercer un effet opioïde sur le cerveau en passant une barrière intestinale poreuse, engendrant ainsi des symptômes comportementaux variés ainsi qu'un effet addictif comme l'ont souligné les recherches du Dr Karl Ludwig Reichelt, médecin et docteur en neurochimie. Le sucre quant à lui se retrouve souvent en grande quantité dans les produits destinés aux enfants et son fort pouvoir addictif a également été mis en évidence.[32] De nombreux enfants présentent des allergies, des intolérances alimentaires et des troubles digestifs. Ces derniers sont aussi de plus en plus carencés, or, ces manques en micronutriments ont des conséquences importantes sur le fonctionnement de l'organisme : « *Tout comme une voiture s'encrasse et toussote si on lui met de la mauvaise essence, le corps fait toutes sortes de petits malaises s'il n'est pas bien entretenu ou s'il ne carbure pas avec les nutriments dont il a vraiment besoin* ». « *A fortiori le cerveau fonctionne moins bien et perd en capacités cognitives* » explique le Dr Veronica Van der Speck, spécialiste en psychiatrie et nutrition.[33] Les recherches du Dr Russell Blaylock, neurochirurgien, sur les excitotoxines ou celles sur les additifs alimentaires réalisées par Corinne Gouget, spécialiste en nutrition, mettent en évidence des effets neurologiques importants de ces substances que l'on retrouve partout dans notre alimentation moderne transformée. [34][35] Si cette alimentation qui fait « *notre poison quotidien* »[36] est dénoncée depuis longtemps déjà, l'arrivée d'aliments

de synthèse ou d'insectes dans nos assiettes nous expose à de nouveaux défis pour préserver notre santé et celle de nos enfants.[37][38]

Perturbateurs endocriniens et autres toxiques

Les particules « bio-accumulables » sont de plus en plus nombreuses intoxiquant massivement et insidieusement l'humain notamment via la chaîne alimentaire.[39] Parmi ces substances, les métaux lourds (aluminium, mercure, plomb, etc...) sont responsables d'une contamination de près de 100% des français, enfants compris.[40] Si certains de ces métaux lourds se retrouvent dans l'alimentation, ils sont aussi présents dans l'eau de boisson ou de pluie, l'air, certains produits cosmétiques ou pharmaceutiques, dans les ustensiles de cuisine, peintures et autres matériaux d'ameublement, qui font partie de notre quotidien. Dans le cas de l'aluminium, s'il a fait l'objet de nombreuses alertes pour sa neurotoxicité, il reste présent dans les vaccinations pédiatriques en tant qu'adjuvant, exposant les jeunes enfants à des doses très importantes durant une période fondamentale du développement du cerveau.[41] Malgré des enquêtes et analyses scientifiques indépendantes de plus en plus nombreuses sur le sujet[42][43][44][45][46], les vaccinations obligatoires pédiatriques ont été étendues de 3 à 11 depuis 2018 et une nouvelle extension est prévue pour Janvier 2025.[47] L'ensemble des vaccins (excepté les vaccins grippaux) a été classé sur la liste 1 des substances vénéneuses, par l'ANSM (Agence Nationale de Sécurité du Médicament) en septembre 2023.[48] (La liste 1 concernant les substances, préparations, médicaments et produits à usage humain présentant les risques les plus élevés pour la santé).[49]

Parmi d'autres perturbateurs : pesticides, fongicides ou encore antibiotiques sont également mis en cause dans de nombreux troubles, notamment chez les enfants, d'autant plus impactés par ce *grand désordre hormonal*.[50]

Médicalisation de l'enfance

Nos enfants sous haute surveillance[51], observés et évalués de plus en plus jeunes, sous couvert de « prévention » se trouvent parfois rapidement étiquetés et médicalisés avec des conséquences importantes sur leur santé mentale et physique. Pour Nicole Délépine, pédiatre et oncologue : « *On a "médicalisé" les émotions pour créer un gigantesque marché. Les deuils, les contrariétés, la timidité, la peur de parler en public ou au contraire l'agitation transformée en "hyperactivité" sont devenus des affections médicales que l'on devrait traiter.* »[52] La forte consommation de psychotropes chez les enfants et adolescents est inquiétante. En France, entre 2010 et 2019 les prescriptions de méthylphénidate ont augmenté de 56% en incidence et 116% en prévalence.[53] Un article paru dans la revue Epoca en 2013 « *Obéissance sur ordonnance au Brésil* » faisait déjà état d'une augmentation de 75% de la consommation de méthylphénidate chez les enfants de 6 à 16 ans au Brésil entre 2009 et 2011.[54] Des professionnels de santé alertent aussi sur les fortes prescriptions en France de médicaments pédiatriques notamment d'antibiotiques et de corticoïdes, qui ne sont pas sans conséquences sur la santé des enfants.[55] [56] Par ailleurs, les prescriptions de traitements hormonaux chez les mineurs en lien avec les demandes de transition de genre, de plus en plus fréquentes, représentent aussi un risque pour la santé des enfants et adolescents concernés.

La prise de ces traitements peut être associée à des risques cardio-vasculaires, engendrer une prise de poids, une diminution de la masse osseuse et impacter la fertilité.[57]

Pollution numérique et électromagnétique

Les travaux de Philippe Desmurget, docteur en neurosciences et chercheur à l'INSERM, soulignent que l'usage des écrans, omniprésents, impacte fortement la santé des jeunes générations : « *Tous les piliers du développement sont affectés, depuis le somatique, à savoir le corps (avec des effets, par exemple, sur l'obésité ou la maturation cardio vasculaire), jusqu'à l'état émotionnel (par exemple, l'agressivité ou la dépression) en passant par le cognitif, autrement dit l'intellectuel (par exemple, le langage ou la concentration).* »[58] Les ondes électromagnétiques de radiofréquences étaient déjà un sujet de forte préoccupation pour de nombreux scientifiques avant même l'apparition de la 5G. Cette technologie qui s'est déployée rapidement durant la période du confinement en 2020, augmente considérablement l'exposition de la population aux ondes électromagnétiques. Ces dernières peuvent contribuer au développement d'une dysbiose intestinale, à la porosité de la muqueuse intestinale, générer des perturbations au niveau des cellules, du système limbique, sanguin, hormonal et reproductif.[59] Malgré les données et alertes qui s'accumulent, les enfants évoluent dans un monde où ces nouvelles technologies ne cessent d'étendre leur influence, jusque dans les écoles. La société du « tout numérique » expose les enfants à un risque d'addiction important aux écrans majorant les effets néfastes sur leur santé.

Modes de vie et systèmes nerveux dysrégulés

Comme le disait Pierre Rabhi, auteur, spécialiste de l'agroécologie : « *De la maternelle à l'université on est enfermés, les jeunes appellent ça le bahut d'ailleurs chez nous, ensuite tout le monde travaille dans des boîtes, des grandes, des petites boîtes, même pour s'amuser on va en boîte, on y va comment ? dans sa caisse, et ensuite on a la boîte à vieux en attendant la dernière boîte.* »[60] Les enfants passent beaucoup de temps en intérieur à la maison ou à l'école, or, il est reconnu que le contact avec les espaces verts est nécessaire et bénéfique pour leur santé physique et mentale.[61] Ce mode de vie engendre aussi un manque d'activité physique qui s'avère préjudiciable pour leur santé. Ils sont également conditionnés de plus en plus tôt à un système où tout va trop vite, qui ne correspond pas à leurs capacités adaptatives. Le rythme scolaire, la multitude des activités extra-scolaires qui leur est proposée ou imposée, ne facilitent pas toujours ces temps de détente au contact de la nature, et d'ennui participant à leur bon développement. A vouloir trop préparer, prévenir et anticiper, les crèches tendent à devenir des mini écoles maternelles, les maternelles des mini écoles primaires et les enfants considérés de manière erronée comme des mini adultes. Si les adultes sont aussi concernés par cette sur-adaptation des organismes, les enfants, différents par nature des adultes, sont d'autant plus impactés. En effet, leur cerveau peut vite se trouver saturé par autant de stimulations et la branche parasympathique du système nerveux autonome, qui joue un rôle important dans la régulation du stress, est en cours de maturation chez les jeunes enfants.

La composante orthosympathique du système nerveux, celle de l'action et de la préparation à l'effort, est fortement activée sous l'effet de multiples stimulations. Cette sur-activation entraîne une dépense énergétique importante et la libération d'hormones, qui, produites en trop grande quantité et de manière prolongée vont engendrer toutes sortes de déséquilibres. Un système nerveux bien régulé a notamment pour bénéfices de maintenir un système immunitaire sain, de réduire les inflammations, de favoriser la digestion, mais aussi de réduire la dépression et l'anxiété et favoriser les comportements d'auto-compassion et de compassion.[62] En revanche, la dysrégulation du système nerveux peut, entre autres troubles de santé dits physiques, engendrer chez l'enfant des difficultés à réguler ses émotions, à se sentir en sécurité et nouer des relations apaisées avec les autres. La perturbation du rythme biologique des enfants et le non-respect des étapes de développement nécessaires à leur maturation ont un impact important sur leur état de santé.

La société... toxique elle aussi?

Non seulement intoxiqués par de nombreuses pollutions environnementales, les enfants le sont également par une société envahie d'informations anxiogènes. Ils sont aussi la cible de multiples propagandes et idéologies dont ils ne peuvent se prémunir. Ceux qui devraient être protégés par les adultes, se trouvent aujourd'hui majoritairement exposés à des préoccupations qui ne les concernent pas et à des dangers dont ils devraient être préservés. Les entraves à leur développement psychique et affectif sont nombreuses, en témoignent notamment les répercussions sur la santé des enfants et

des adolescents des mesures prises durant la période de la Covid 19.[63] Cet état d'insécurité dans lequel ils sont maintenus les pousse à puiser toujours plus dans leurs ressources pouvant les amener à un état d'épuisement. Lorsque l'état de stress perdure et submerge l'enfant, la sécrétion de cortisol, adrénaline et noradrénaline (hormones libérées en cas de stress) se prolonge et peut altérer certaines zones de son cerveau avec des conséquences sur la régulation de l'humeur, pouvant favoriser entre autres, à l'âge adulte davantage de manifestations anxieuses et/ou dépressives.[64] Un stress prolongé va réduire la réponse immunitaire et donc favoriser la vulnérabilité de l'état de santé de l'enfant. Ce dernier dépend aussi de l'environnement affectif dans lequel l'enfant évolue. Les expériences traumatiques de l'enfance affectent le développement du cerveau, du système cardio vasculaire, du système immunitaire, ainsi que la réponse au stress, et ces perturbations physiologiques peuvent persister à l'âge adulte impactant durablement la santé physique et mentale. [65] Les symptômes divers qu'ils présentent ne sont-ils pas aussi le reflet de nos sociétés toxiques et de leurs tentatives d'adaptation à un monde qui « tourne à l'envers » ? *S'il n'est pas un signe de bonne santé que d'être bien adapté à une société malade*,[66] alors les troubles présentés par les enfants ne devraient-ils pas nous interroger davantage sur l'état de nos sociétés et nos modes de vie plutôt que donner lieu à leur médicalisation ?

En chemin vers la santé

L'épigénétique, qui rend compte de l'influence de l'environnement sur les gènes, offre un nouveau regard empreint d'espoir en sortant de la fatalité du seul héritage génétique.

S'il vaut mieux prévenir que guérir, il est toutefois possible d'agir pour la santé même quand celle-ci se trouve très impactée. Malgré un environnement de plus en plus toxique, nous vivons aussi une époque marquée par la redécouverte de ce que les anciens savaient déjà : nous avons en nous un potentiel immense de restauration de l'homéostasie et d'auto-guérison. Comme le précise le Dr Luc Bodin, ancien médecin et auteur : « *De nombreuses personnes ont guéri de maladies très avancées situées hors du champ d'action de la médecine en réalisant des remises en question totales, en changeant non seulement sur le plan physique leur manière de vivre, mais aussi sur les plans psychologique, émotionnel, énergétique et spirituel* ». [67] Au-delà des diverses maladies, il semble également possible de sortir d'un état de santé dégradé en agissant sur les conditions ayant pu amener à développer des troubles. Alors que les troubles du spectre de l'autisme sont considérés comme systématiquement « irréversibles », nombreux sont les parents qui témoignent pourtant depuis des années déjà, de la grande amélioration de l'état global de santé de leurs enfants et plusieurs professionnels et spécialistes se sont aussi exprimés sur le sujet.[68][69][70][71][72][73] [74] Ces témoignages, expériences partagées et recherches peinent à trouver un écho plus large. Comme le précise Nathalie Champoux, auteur et maman concernée par le sujet : « *Par ailleurs, la science est si biaisée par le lobbying que nous n'avons d'autre choix que de faire preuve d'esprit critique, de mener nos propres recherches et de nous ouvrir aux témoignages d'hommes et de femmes qui ont eux-mêmes expérimenté de nouvelles approches ou solutions... avec succès.* »[75]

Le chemin vers la santé semble passer en partie par une prise de recul nécessaire sur les informations, un retour au bon sens et aux fondamentaux que nous semblons avoir oubliés... Préserver la santé des enfants, n'est-ce pas aussi pouvoir, en tant qu'adulte, parent, traverser certaines remises en question, s'ouvrir à une autre compréhension des symptômes, et opérer des changements parfois nécessaires au rétablissement de l'équilibre de l'enfant sur plusieurs plans ?

Bon sens et conscience

N'est-il pas urgent de comprendre les déséquilibres présentés par les enfants plutôt que de s'attacher seulement à poser des étiquettes, faire taire les symptômes, ou encore banaliser un état qui ne devrait pas l'être ? Les allergies, l'eczéma, les troubles gastro-intestinaux semblent devenir la nouvelle « norme ». Les TSA, les troubles DYS, les TDAH sont aussi de plus en plus nombreux chez les enfants... Si cette diversité de fonctionnements (aussi appelée neurodiversité) est une richesse, derrière ces mots, pourtant, se cachent souvent bien des maux pour l'enfant et sa famille et bien des intérêts pour nombre d'industriels et de « dirigeants ». Comme l'exprimait déjà Claire Séverac en 2017 : « *Il s'est créé un commerce mondial de la maladie dont nous sommes les cobayes et les esclaves. (...)* »[76] L'accès à l'information semble être un levier important pour retrouver notre pouvoir d'agir pour notre santé et celle de nos enfants. Or, dans nos sociétés de plus en plus marquées par le contrôle, les idéologies et la censure, il devient plus urgent que jamais de chercher, penser et questionner, afin de sortir de la dépendance et retrouver notre autonomie.

Revenir en soi, se recentrer sur ses ressentis, écouter sa boussole intérieure semblent aussi essentiels pour affiner ses pensées, clarifier ses intentions et agir en conscience. Comme le disait Jacqueline Bousquet, docteur en biologie et biochimie : « (...) *Que chacun retrouve sa vraie place, sa dimension Humaine Supérieure et les vertus et qualités presque partout oubliées ou disparues. Que chacun se sente responsable, se prenne en charge, s'interroge et consulte son Guide intérieur pour un meilleur discernement personnel.* »[77] Car c'est bien de cela dont il semble être question : retrouver sa souveraineté, sa puissance intérieure et prendre ses responsabilités; il en va de l'avenir de l'humanité et de la santé des enfants que nous avons le devoir de protéger.

Elsa Richard, psychologue

Notes et références

- 1.Simon, S. (2013). *Votre santé n'intéresse que vous : Comment ne plus être dépendant des industries de la santé.* Editions Dangles.
- 2.Berthoud, F. (2016). *Autisme : le grand espoir d'en sortir.* Éditions Jouvence. Préface du Dr Skorupka et du Dr Montagnier.
- 3.Debbabi, A. S. (2020b). *Prendre soin au naturel.* Editions La belle terre. Page 15
- 4.<https://www.opinion-way.com/fr/sondage-d-opinion/sondages-publies/marketing/sante/opinionway-pour-l-asnav-la-sante-visuelle-des-enfants-de-0-a-12-ans-mars-2024.html>
- 5.<https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2021/le-diabete-en-france-les-chiffres-2020>
- 6.<https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight>
- 7.<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/asthme/documents/article/augmentation-de-la-prevalence-de-l-asthme-chez-le-jeune-enfant-en-france>
- 8.<https://www.francebleu.fr/infos/sante-sciences/allergies-alimentaires-une-augmentation-de-300-en-20-ans-chez-les-enfants-alerte-une-allergologue-2099322>
- 9.<https://reporterre.net/Cancers-des-enfants-et-pollution-l-omerta-continue>
- 10.Simon, S. (2007). *Autisme et vaccination : Responsable mais non coupable.* Editeur Guy Tredaniel.
- 11.<https://www.cdc.gov/ncbddd/autism/data.html>
- 12.<https://essentiel.news/generation-boom-autisme-atteint-age-adulte/>
- 13.<https://handicap.gouv.fr/acceleration-de-la-recherche-francaise-sur-les-troubles-du-neuro-developpement-tnd>
- 14.<https://www.santepubliquefrance.fr/presse/2023/sante-mentale-des-jeunes-des-conseils-pour-prendre-soin-de-sa-sante-mentale>
- 15.<https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/enabee-etude-nationale-sur-le-bien-etre-des-enfants>
- 16.https://www.hcfea.fr/IMG/pdf/hcfea_sme_rapport_13032023.pdf
- 17.<https://handicap.gouv.fr/nouvelle-strategie-nationale-pour-les-troubles-du-neurodeveloppement-autisme-dys-tdah-tdi>

- 18.Campbell-McBride, N. (2011). *Le syndrome entéro-psychologique (GAPS) : Un traitement naturel pour l'hyperactivité, la dyspraxie, l'autisme, le déficit d'attention, la dyslexie, la dépression et la schizophrénie*. Editions Nutrition Holistique. Page 23
- 19.Richard, E. (2024) - Troubles du neuro développement chez l'enfant : une épidémie de diagnostics ? Nexus numéro 151. Lien de l'article : <https://boutique.nexus.fr/fr/numero-papier/760-n-151-mars-avril-2024.html>
- 20.Demeneix, B. (2016). *Le Cerveau endommagé : Comment la pollution altère notre intelligence et notre santé mentale*. Odile Jacob. Page 26
- 21.Jacques, D. (2017). *De l'intestin aux maladies psy : bactéries, cellules, aliments, émotions : une extraordinaire communication*. Editions Quintessence. Page 110
- 22.<https://www.tdah-france.fr/Nutrition-et-cerveau.html>
- 23.Idem note 18. Page 25
- 24.Documentaire « l'extinction invisible » réalisé et écrit par Steven Lawrence et Sarah Shenck, 2022.
- 25.Seignalet, J. (2012). *L'alimentation ou la troisième médecine*. Editions du Rocher.
- 26.Brusset, C. (2015). *Vous êtes fous d'avaler ça ! Un industriel de l'agroalimentaire dénonce*. Flammarion.
- 27.Séverac, C. (2017). *Crime alimentaire organisé : Leur poison vous entraîne à la mort. . .* Editions Elie et Mado. Page 47-48
- 28.<https://www.produits-laitiers.com/la-saga-publicitaire-des-produits-laitiers/>
- 29.Souccar, T. (2011). *Lait, mensonges et propagande*. Thierry Souccar Éditions.
- 30.Conférence du Pr Henri Joyeux : Le lait et la santé - <https://www.youtube.com/watch?v=lKnoSIBJxH4>
- 31.Debbabi, A. S. (2014). *Paroles de pédiatre : Transmettre et prévenir*. Editions La Belle Terre. Page 53
- 32.<https://www.lanutrition.fr/serge-ahmed-on-peut-etre-aussi-dependant-au-sucre-qua-une-drogue>
- 33.Van Der Spek, V. (2011). *Nutrition et bien-etre mental : Pourquoi et comment notre alimentation influence notre cerveau*. De Boeck Supérieur.
- 34.Conférence du Dr Russell Blaylock : nutrition et comportement - traduction réalisée par Corinne Gouget et son équipe disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=K6OYrkyYiDY>
- 35.Gouget, C. (2007). *Additifs alimentaires, danger : le guide indispensable pour ne plus vous empoisonner*. Chariot D'or.
- 36.Robin, M. (2011). *Notre poison quotidien : la responsabilité de l'industrie chimique dans l'épidémie des maladies chroniques*. Arte Editions.
- 37.<https://www.francesoir.fr/societe/viande-artificielle-pour-le-wef-recours-biotech-urgent>
- 38.<https://www.francesoir.fr/politique-monde/une-poudre-de-grillons-domestiques-pouvant-etre-integree-dans-nos-aliments>
- 39.Zimmer, A. (2008). *Polluants chimiques : enfants en danger*. Editions de l'Atelier.
- 40.<https://www.santepubliquefrance.fr/presse/2021/exposition-aux-metaux-de-la-population-francaise-resultats-de-l-etude-esteban>
- 41.Lalo, C. (2021). Chapitre 37 Quand les enfants autistes deviennent 100 fois plus nombreux en cinquante ans. Dans : *Le Grand Désordre hormonal : Tout ce qui nous empoisonne à notre insu*. Cherche Midi.

42. Georget, M. (2017). *Vaccinations, les vérités indésirables : S'informer, choisir, assumer*. Dangles.
43. Berthoud, F., Choffat, F., & Georget, M. (2014). *La (bonne) santé des enfants non vaccinés : Au-delà de la polémique !* Éditions Jouvence.
44. Acker, P. (2022). *Les vaccins en question. Quelle science ? Quelle sécurité ? Quelle morale ?* Broché.
45. De Lorgeril, M. (2019). *Analyse scientifique de la toxicité des vaccins : A l'intention des familles et de leurs médecins*. Chariot d'Or.
46. <https://childrenshealthdefense.org/defender/les-nourrissons-qui-recoivent-plusieurs-vaccins-en-meme-temps-courent-un-risque-exponentiellement-plus-eleve-de-maladie-et-de-retard-de-developpement/?lang=fr>
47. <https://www.francebleu.fr/infos/sante-sciences/meningite-la-vaccination-elargie-sera-obligatoire-pour-les-nourrissons-a-partir-de-2025-6898680>
48. <https://ansm.sante.fr/actualites/lansm-classe-plusieurs-vaccins-sur-la-liste-i-des-substances-veneneuses>
49. https://www.legifrance.gouv.fr/codes/section_lc/LEGITEXT000006072665/LEGISCTA000006171376/
50. Titre de l'enquête de la journaliste Corinne Lalo (voir note 41).
51. Giampino, S., & Vidal, C. (2009). *Nos enfants sous haute surveillance : évaluations, dépistages, médicaments*. . . Editions Albin Michel.
52. <https://www.nicoledelapine.fr/nicoledelapine-ces-antipsychotiques-dangereux-et-insuffisamment-controles-179.html>
53. Ponnou, S., Haliday, H., Thomé, B., & Gonon, F. (2022). La prescription de méthylphénidate chez l'enfant et l'adolescent en France : caractéristiques et évolution entre 2010 et 2019. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 70(3), 122131. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2022.01.003>
54. <https://www.nouvelobs.com/sante/20150216.OBS2610/hyperactivite-l-essor-inquietant-de-la-drogue-de-l-obeissance.html>
55. <https://www.inserm.fr/actualite/prescriptions-donne-t-on-trop-de-medicaments-aux-enfants/>
56. <https://lesprosdela petiteenfance.fr/etude-trop-de-medicaments-prescrits-aux-moins-de-6-ans>
57. Delépine, N., & Delépine, G. (2023). Chapitre 2 : Les conséquences des traitements médicaux de la dysphorie de genre. Dans : *Dysphorie de genre. Hormones, chirurgies, transformations... Risques et dérives de la transition de genre chez les enfants et les adolescents*. Fauves Editions.
58. Desmurget, M. (2019). *La fabrique du crétin digital - Les dangers des écrans pour nos enfants*. Editions Seuil.
59. Rolando, F. (2021). *Les ondes, la 5g et notre santé : se protéger de leurs effets et de l'addiction numérique*. Exuvie.
60. Interview de Pierre Rabhi: <https://www.youtube.com/watch?v=eYRjTFHl6gk> Extraite de : <https://enquetedesens-lefilm.com/index.html>
61. Hazlehurst, M.F., Hajat, A., Tandon, P.S. et al. Associations of residential green space with internalizing and externalizing behavior in early childhood. *Environ Health* 23, 17 (2024).
62. Dana, D. (2023). *Ancré : comment vous lier d'amitié avec votre système nerveux grâce à la théorie polyvagale*. Editions Quantum Way
63. Richard, E (2023) - Génération Covid: SOS d'une jeunesse en détresse. Nexus numéro 145. Lien de l'article : <https://www.nexus.fr/magazine/nexus-145/>
64. Gueguen, C. (2014). *Pour une enfance heureuse : Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau*. Robert Laffont. Pages 161-162

65.<https://publications.aap.org/pediatrics/article/129/1/e232/31628/The-Lifelong-Effects-of-Early-Childhood-Adversity?autologincheck=redirected>

66.Citation de Jiddu Krishnamurti (1895-1986), penseur et philosophe indien.

67.Bodin, L. (2018). *La médecine spirituelle. Pour une guérison complète et globale du corps, de l'esprit et de l'âme. Pour comprendre et éviter la maladie.* Editions Tredaniel

68.<https://www.congressortirdelautisme.com/>

69.Champoux, N. (2015). *Être et ne plus être autiste : ou comment notre famille a vaincu l'autisme. . . naturellement.* Groupe Fides Inc.

70.Claessens, É. (2012). *Comprendre et vaincre l'autisme : les causes environnementales dans le déclenchement de l'autisme.* Editions Québecor

71.Buscaillon, C., & Doré, J. (2020). *Quand j'avais l'autisme : le témoignage enrichissant de la famille de Léo.* Le souffle d'Or.

72.Idem note 2

73.Skorupka, C., & Amet, L. (2017). *Autisme, un nouveau regard : Causes et solutions.* Editions Mosaique Santé

74.Idem note 18

75.Champoux, N. (2017). *Santé ! le guide pour toute la famille.* Fides. Page 417

76.Idem note 27. Pages 306-307

77.Jacqueline Bousquet citée dans Severac, C. (2015) *La guerre secrète contre les peuples.* Kontre Kulture. Page 405.